



Dossier pédagogique

Vivre la mission

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples ! » (Mt 28, 19)

Notre projet

- Nous souhaitons favoriser un **questionnement** :
 - sur les fondements de la mission pour chacun de nous : aux sources de notre baptême, de notre foi et de notre engagement chrétien,
 - sur la manière avec laquelle l'Église catholique réfléchit la mission aujourd'hui, dans le contexte d'une société mondiale interculturelle et interreligieuse, fortement sécularisée,
 - sur les « reconquêtes évangéliques » que nous découvrirons au Brésil mais aussi sur les « pratiques de dévotion ingénues », donc le besoin d'une évangélisation en profondeur,
 - sur la nouvelle évangélisation, dynamique missionnaire pour aujourd'hui.
- Une fois promulguée la constitution *Lumen gentium* (LG, 1964) où le numéro 17 parlait déjà de la mission de l'Église, le décret *Ad gentes* (AG, 1965) apparaît comme son explicitation, insistant sur le fondement dogmatique de la mission. L'encyclique de Jean-Paul II *Redemptoris missio* (1990) est une nouvelle synthèse de tout l'enseignement conciliaire sur la question, 25 ans après. La fiche est construite de telle sorte que l'on puisse (re)découvrir ce que signifie pour chacun de nous « *l'Église sacrement du salut* » et que chacun puisse situer sa vocation missionnaire de baptisé en son sein.

Cette fiche est composée de plusieurs éléments

- Éléments de réflexion / formation théologique qui donnent des repères aux animateurs (voire aux étudiants et jeunes actifs directement) pour construire leurs rencontres.
- « Encadrés » avec des extraits de textes du concile Vatican II, des références au *Catéchisme de l'Église catholique* (version Youcat) qui donnent des appuis dans la foi de l'Église.
- Articles ou textes d'auteurs (avec quelques pistes de compréhension du contexte et questions pour les travailler en groupe).
- Ouvertures en forme de « Et moi... » pour favoriser une appropriation personnelle.

Sommaire

- Un appel évangélique pour toute vie chrétienne
- La nature même de l'Église est d'être missionnaire !
- Service des frères et souci de la justice
- La nouvelle évangélisation, dynamique missionnaire pour aujourd'hui

« Pourquoi aborder la question de la mission ? »

Il s'agit de découvrir ou approfondir ce que « mission » **signifie pour chacun de nous**, dans notre vie spirituelle et quotidienne. Aujourd’hui, dans une société pluraliste, la formation à la mission est nécessaire en raison de la responsabilité de chaque fidèle face à ceux qui ne connaissent pas le Christ. La mission est ainsi à considérer comme partie intégrante de l’agir chrétien, comme caractéristique déterminante de tout le peuple de Dieu, du projet de toute communauté chrétienne... indépendamment du lieu où l’on se trouve et des personnes que l’on rencontre (cf. AG 1, 5-7).

Une véritable « intelligence » du moment et du contexte dans lequel nous vivons, et une capacité à lire le monde qui nous entoure, sont des qualités essentielles qui requièrent du courage pour agir au quotidien.

Le **terme « mission »** est connoté. Il peut induire l’héritage d’une vision désuète, presque « coloniale » de l’action de l’Église dans le monde. Ce faisant, on risque bien d’oublier que l’Église est essentiellement missionnaire, par la volonté du Seigneur lui-même (cf. Mt 28, 19), en tout lieu où elle se trouve (cf. LG 17). La question de la mission aujourd’hui n’indique pas d’abord ni seulement l’horizon des pays lointains...

Animation

Pour initier une rencontre sur ce thème, on pourrait utiliser le jeu du « Moi, Nous, Eux » et/ou celui du « Avec, Pour, Vers » (voir Annexes).

Un appel évangélique pour toute vie chrétienne : la mission n'est pas le métier de quelques uns !

Le singulier : **la mission**, signifie qu'il y a une unité dans toute l'Église autour de l'enjeu de l'annonce de l'Évangile. Il n'y a pas des missions comme autant de métiers ou de parties dans un organigramme, mais une mission avec, bien sûr, plusieurs manières de la vivre : annoncer le Salut en Jésus-Christ et bâtir l'Église comme signe de ce Salut et germe du Royaume de Dieu.

Cette mission comprend plusieurs composantes : « *témoignage de vie et dialogue, prédication de l'Évangile, action caritative tournée vers tous les hommes dans un esprit de collaboration.* » (Hors Série La Croix, *L'ABC du Concile*). Il convient alors de ne pas opposer annonce explicite et annonce implicite et de noter l'articulation : démarche personnelle du croyant, démarche missionnaire de l'Église :

« *Tous les fils de l'Église doivent avoir une vive conscience de leur responsabilité à l'égard du monde, nourrir en eux un esprit véritablement catholique et dépenser leurs forces pour l'œuvre de l'évangélisation. Cependant, que tous le sachent, leur premier et leur plus important devoir pour la diffusion de la foi, c'est de vivre profondément leur vie chrétienne. Car leur ferveur au service de Dieu, leur charité à l'égard des autres apportera un nouveau souffle spirituel à l'Église tout entière, qui apparaîtra comme un signal levé sur les nations (cf. Is 11, 12), « lumière du monde » (Mt 5, 14) et « sel de la terre » (Mt 5, 13). Ce témoignage de la vie obtiendra plus facilement son effet s'il est rendu avec d'autres groupes chrétiens, selon les normes du décret sur l'œcuménisme.* » (AG 36).

Pas à pas dans ce texte :

- Pourquoi la responsabilité des chrétiens semble-t-elle si grande ? Qu'induirait un « silence complet » des chrétiens ?
- Quel est le moyen principal à privilégié ?
- La finale du texte évoque la question de l'œcuménisme. En quoi l'œcuménisme est-il une chance pour la mission, autrement dit de quoi est-il le témoin « naturel » ?

Près de 50 ans après, le pape Benoît XVI s'exprime à propos de la situation au Brésil.

« [...] Bien que les valeurs de la foi catholique aient modelé le cœur et l'esprit brésiliens, on observe aujourd'hui une influence croissante de nouveaux éléments dans la société, qui lui étaient pratiquement étrangers il y a quelques décennies. Cela provoque à présent un éloignement significatif de la vie ecclésiale ou même de l'Église de la part de nombreux catholiques, tandis que dans le panorama religieux du Brésil, on assiste à l'expansion rapide de communautés évangéliques et néo-pentecôtistes. Dans un certain sens, les raisons qui sont à la base du succès de ces groupes sont le signal d'une soif de Dieu répandue dans votre peuple. C'est également l'indice d'une évangélisation, au niveau personnel, parfois superficielle ; en effet, les baptisés qui ne sont pas assez évangélisés sont facilement influençables, car ils possèdent une foi fragile et très souvent fondée sur des pratiques de dévotion ingénues, bien que, comme je l'ai dit, ils conservent une religiosité innée. Face à cette situation apparaît, d'un côté, la claire nécessité que l'Église catholique au Brésil s'engage dans une nouvelle évangélisation qui n'épargne aucun effort dans la recherche des catholiques qui se sont éloignés et également des personnes qui connaissent peu ou pas du tout le message évangélique, les conduisant à une rencontre personnelle avec Jésus Christ, vivant et agissant dans son Église. D'autre part, avec la croissance de nouveaux groupes qui se proclament disciples du Christ, même s'ils sont divisés en diverses communautés et confessions, l'engagement, de la part des pasteurs catholiques, de créer des ponts pour établir des contacts à travers un sain dialogue œcuménique dans la vérité, devient plus impératif. Cet effort est nécessaire avant toute autre chose, car la division entre les chrétiens s'oppose à la volonté du Seigneur que « tous soient un » (Jn 17, 21). De plus, le manque d'unité est une cause de scandale et finit par miner la crédibilité du message chrétien proclamé par la société. »

Discours du pape Benoît XVI aux évêques brésiliens de la région Nordeste 3 en visite *ad limina*, Palais pontifical de Castel Gandolfo, 10 septembre 2010.

En quoi cette parole du Pape éclaire-t-elle le texte du Concile ?

Rendus semblables (configurés) au Christ par les sacrements de l'initiation chrétienne, nous entrons dans sa propre mission. Les Pères de l'Église disaient que l'on était fait comme des « autres Christ » (« *alter Christus* »). **La mission chrétienne ne consiste donc pas d'abord à du prosélytisme ou de la diffusion de message religieux ou spirituel, mais à entrer dans la manière d'être, de vivre et de rencontrer qui est celle du Christ lui-même.** Conformé au Christ, chaque chrétien et toute l'Église oriente sa vie vers

l'adoration du Père. Cette adoration consiste à vivre en accord avec la Parole de Dieu, avec ses commandements et à « faire de nos vies une offrande agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1 et Prière eucharistique n° 3 : « Que l'Esprit-Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire... », *Missel romain*, p. 432).

L'offrande, voilà bien le cœur de la mission ! Offrir sa vie, c'est prendre le chemin de l'amour en plénitude. Offrir sa vie c'est entrer dans l'action du Christ qui est celle du « don de soi » jusqu'au bout (cf. sa prière à Gethsémani, Mt 26, 39.42), [voir *Youcat* n° 208].

Il s'est donné pour la multitude, pour chacun de nous (cf. les paroles de la consécration sur la coupe au cours de la messe : « Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés », Prières eucharistiques n° 1.2.3.4).

Offrir sa vie, cela revient à aimer les autres d'un amour à toute épreuve. Dans nos relations vraies avec les autres, Dieu est glorifié, lui qui est « amour et vérité, justice et paix » (cf. Ps 84, 11). Et nous proclamons en actes la sainteté de son Nom lorsque nous osons vivre selon les impulsions de l'Esprit qui sont « amour, joie et paix, bonté, douceur et patience, amabilité et vérité, modestie, continence et chasteté » en toutes choses [cf. *Youcat* n° 311].

Finalement, la mission consiste à entrer dans la volonté de Dieu en toute chose. N'est-ce pas ce que nous disons en chacune de nos prières : « que ta volonté soit faite... » en nous, par nous... Prière et mission vont ensemble. La mission n'est pas propagande de quelque slogan, ni commercialisation d'une religion mais adhésion intérieure à la volonté de Dieu qui est amour des frères et respect de la création.

Ouverture / temps d'appropriation :

- Et moi... comment cela éclaire/questionne-t-il ma propre vie d'étudiant et de jeune actif aujourd'hui ?
- À quelle attention particulière suis-je invité à me préparer en vue de ma découverte du Brésil ?

La nature même de l'Église est d'être missionnaire : « L'Église existe pour évangéliser » (Paul VI)

La nature et la vocation même de l'Église sont au service du projet de Dieu de se donner, en Jésus-Christ à notre humanité, pour qu'elle en soit profondément transformée et reçoive la vie en plénitude (cf. Jn 10, 10 : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et la vie en abondance »), [cf. *Youcat* n° 285.348].

« De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (AG 2, cf. LG 2-5).

Dieu a envoyé son Fils Jésus-Christ partager notre vie humaine et la vivre de telle manière qu'elle soit en totale harmonie avec la volonté de son Père (cf. la « prière sacerdotale » de Jésus, Jn 17, 1-5). L'Église est ce peuple de croyants, appelés (choisis) par le Christ lui-même, ainsi qu'il a choisi ses Douze apôtres, pour participer à sa propre vie (par la célébration des sacrements) et nourrir sans cesse l'humanité de l'espérance de la vie en communion avec Dieu [voir *Youcat* n° 212]. L'Église n'est pas la plénitude de la vie en Dieu, elle

l'annonce et la signifie. Elle en bénéficie et en est le « sacrement », c'est-à-dire « *en quelque sorte le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain...* » (LG 1).

« *Le Seigneur Jésus... fonda son Église, comme le sacrement du salut, avant d'être enlevé au ciel (cf. Ac 1, 11) ; tout comme il avait été lui-même envoyé par le Père (cf. Jn 20, 21), il envoya ses apôtres dans le monde entier en leur donnant cet ordre : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19 sv.)* » (AG 5).

Ainsi donc, la mission de l'Église est de poursuivre sa propre mission du Christ. Elle ne répond pas à une logique de stratégie de conquête ou de promotion d'un produit... Parce que l'amour est ouverture aux autres, tourné vers les autres, l'amour parfait qu'est Jésus-Christ, venu de Dieu, est fondamentalement tourné vers le « prochain » (cf. Lc 15, 11-32). **Dieu a toujours l'initiative d'aller à notre rencontre, à la rencontre de tous les hommes. Son Église lui emboîte le pas ! Chacun de nous lui emboîtons le pas... chaque jour un peu mieux !**

Ouverture / temps d'appropriation :

- Et moi... comment cela éclaire/questionne-t-il ma propre vie d'étudiant et de jeune actif aujourd'hui ?
- Comment peut-on articuler responsabilité baptismale et participation à la mission de l'Église universelle ?
- À quelle attention particulière suis-je invité à me préparer en vue de ma découverte du Brésil ?

Service des frères et souci de la justice : les germes du Royaume

Saint Ambroise, évêque de Milan (IV^e siècle), aime méditer les psaumes. Sa prédication se fait l'écho de la clameur des pauvres du Seigneur. L'Évangile a forgé le cœur de ce pasteur et lui a fait découvrir l'Église des pauvres.

« *La terre a été établie en commun pour tous, riches et pauvres. La nature ne connaît pas les riches, elle qui nous enfante tous pauvres... Tu es l'intendant de tes biens et non leur souverain, toi qui enfouis ton or dans la terre, tu en es le serviteur et non le maître* » (Ambroise, *Richesse et pauvreté*, 2... 58).

« *Il est injuste que ton semblable ne soit pas aidé par son compagnon ; d'autant que le Seigneur notre Dieu a voulu que la terre soit la commune possession de tous les hommes et en a servi les fruits à tous. C'est la cupidité qui a réparti les droits de possession. Il est donc juste que celui qui revendique comme propre ce qui a été donné en commun à tous les humains, en distribue sa part aux pauvres : ne refuse pas leur nourriture à ceux avec qui tu partages un même droit* » (Ambroise, *Commentaire sur le psaume 118, 8 & 22*).

La mission ne répond pas du tout à un projet de conquête culturelle ni de reconquête de la société... Elle est un acte d'amour pour le Christ qui veut « épouser » toutes les formes de notre humanité. Il veut la faire « sienne » (cf. AG 11-12).

L'eucharistie qui rassemble autour du Christ est aussi le sacrement qui « envoie » vers les frères vivre « la paix de Dieu au quotidien ». Cette vaste « respiration » mystique de rassemblement ou d'union dans la communion eucharistique et de dispersion ou d'envoi comme service (diaconie) de l'humanité dit bien quel est le sens de la mission. Il n'est pas question de remplir les églises. Ni de faire concurrence à d'autres mouvements religieux pour « gagner du terrain ». **La mission des chrétiens poursuit celle du Seigneur lui-même. Elle est un acte d'amour fraternel, de coude à coude avec les hommes de ce temps pour plus de justice et de paix là où nous sommes** car personne d'autre que nous ne pourra assumer ce qui est notre part de ce travail de sanctification de notre humanité. Tel est le témoignage de la charité.

Oser annoncer Jésus-Christ est un cri d'espérance et de confiance : la vie humaine est précieuse pour Dieu. Chacune de nos vies, chacune des vies de chaque personne humaine au sein de toute la création ! Engager sa vie avec ses talents, ses compétences, son art, ses propres dynamismes, toute son énergie, cela participe à l'œuvre de Dieu qui poursuit, avec nous, par nous, en nous, la croissance de son Règne. Le Royaume de Dieu est en germe dans ce monde. Nous sommes les « *jardiniers de Dieu* ». [cf. Youcat n° 89, 139, 329, 520]. Découvrir la réalité de foi et de solidarité de l'Église brésilienne enrichira notre compréhension de la mission comme service de « l'homme tout entier » (cf. par exemple la Commission pastorale de la terre au Brésil).

En cultivant cette disposition, chaque chrétien grandit dans la capacité à vivre à la manière du Christ. Il donne et reçoit le témoignage d'une vie qui cherche à entrer, de mieux en mieux, dans la volonté du Père : « *que ta volonté soit faite... que ton Règne vienne* » [cf. Youcat n° 520]. Devenir missionnaire est un service de notre propre foi, de la qualité de notre foi, de notre capacité à nous convertir. Chaque jour nous rencontrons des frères auxquels nous pourrons partager ce bonheur du témoignage... et nous engager avec eux, pour que grandisse en ce monde la justice comme un Don de Dieu. Ainsi nous grandissons nous-mêmes dans la vie avec le Christ, dans sa communion. La mission nous fait devenir plus humain, plus fraternels, plus chrétiens...

Ouverture / temps d'appropriation :

- **Et moi... comment cela éclaire/questionne-t-il ma propre vie d'étudiant et de jeune actif aujourd'hui ?**
- **À quelle attention particulière suis-je invité à me préparer en vue de ma découverte du Brésil ?**

La nouvelle évangélisation, dynamique missionnaire pour aujourd'hui

La question de la nouvelle évangélisation sera le cœur d'un document qui sera promulgué par le pape Benoît XVI à la fin de 2013 ou en 2014, fruit du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation. Déjà, le texte préparatoire, appelé *Instrumentum laboris*, donne un certain nombre de clarifications.

« Qu'est-ce que la "nouvelle évangélisation" ? Dans le premier discours qui allait donner notoriété et retentissement au terme, le bienheureux pape Jean-Paul II, s'adressant aux évêques de l'Amérique latine, la définit comme suit : « La commémoration du demi millénaire d'évangélisation aura sa signification totale si elle est votre engagement comme évêques, unis à vos prêtres et fidèles ; engagement non de ré-évangélisation

mais d'une nouvelle évangélisation. Nouvelle par son ardeur, par ses méthodes, dans son expression. » *Les interlocuteurs changent, les temps aussi et le Pape s'adresse à l'Église en Europe, lui lançant un appel semblable* : «[dans le Synode de 1991] étaient apparues l'urgence et la nécessité de la "nouvelle évangélisation", dans la certitude que l'Europe ne doit pas purement et simplement en appeler aujourd'hui à son héritage chrétien antérieur : il lui faut trouver la capacité de décider à nouveau de son avenir dans la rencontre avec la personne et le message de Jésus-Christ. »

À son début, la nouvelle évangélisation répond à une question que l'Église doit avoir le courage de se poser, pour oser relancer sa vocation spirituelle et missionnaire. Il faut que les communautés chrétiennes, marquées par les importantes mutations sociales et culturelles qui sont à l'œuvre en elles, trouvent les énergies et les voies pour s'enraciner à nouveau solidement à la présence du Ressuscité qui les anime de l'intérieur. Il faut qu'elles se laissent guider par son Esprit : que, d'une manière renouvelée, elles puissent goûter le don de la communion avec le Père qu'elles vivent en Jésus, et qu'à nouveau, elles puissent offrir aux hommes leur nouvelle expérience comme le don le plus précieux dont elles disposent. [...]

*Le discernement que la nouvelle évangélisation a inspiré nous montre que la tâche évangélisatrice de l'Église se transforme en profondeur. Les figures traditionnelles et consolidées – qui par convention sont indiquées par les termes « pays de vieille tradition chrétienne » et « terres de mission » – montrent désormais leurs limites. Elles sont trop simples et se réfèrent à un contexte désormais dépassé, pour pouvoir offrir des modèles utiles aux communautés chrétiennes d'aujourd'hui. Comme le pape Jean-Paul II l'affirmait avec lucidité, « les frontières de la charge pastorale des fidèles, de la nouvelle évangélisation et de l'activité missionnaire spécifique ne sont pas nettement définissables et on ne saurait créer entre elles des barrières ou une compartmentation rigide. [...] Les Églises de vieille tradition chrétienne, par exemple, aux prises avec la lourde tâche de la nouvelle évangélisation, comprennent mieux qu'elles ne peuvent être missionnaires à l'égard des non-chrétiens d'autres pays ou d'autres continents si elles ne se préoccupent pas sérieusement des non-chrétiens de leurs pays : l'esprit missionnaire *ad intra* est un signe très sûr et un stimulant pour l'esprit missionnaire *ad extra*, et réciproquement. » (Instrumentum laboris, n°45-46.76).*

Pour conclure

« *Allez, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28, 19) est un appel qui nous vient du Christ lui-même et qui imprègne nos vies depuis notre baptême, notre confirmation et lors de chacune des eucharisties que nous célébrons. C'est la vocation de toute l'Église qui nous traverse, nous transporte, nous façonne et qui imprègne nos vies.

Le synode sur la **nouvelle évangélisation** (Rome, octobre 2012) rappelle aux chrétiens l'urgence de la mission. Vivre selon la loi de l'Évangile, mais également oser dire une parole de foi qui éclaire nos comportements, nos choix de vie et rendre compte à ceux qui nous entourent de notre foi.

Benoît XVI rappelle, dans ce texte qui instaure l'Année de la foi (2012-2013), le sens évangélique et l'urgence de la mission, de la nouvelle évangélisation :

« *Caritas Christi urget nos* » (2 Co 5, 14) : *c'est l'amour du Christ qui remplit nos coeurs et nous pousse à évangéliser. Aujourd'hui comme alors, il nous envoie par les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre* (cf. Mt 28, 19). *Par son amour, Jésus-Christ attire à lui les hommes de toutes générations : en tout temps il convoque l'Église lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau. C'est pourquoi aujourd'hui aussi un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi est nécessaire. L'engagement missionnaire des croyants, qui ne peut jamais manquer, puise force et vigueur dans la redécouverte quotidienne de son amour. En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer : en effet elle ouvre le cœur et l'esprit de tous ceux qui écoutent à accueillir l'invitation du Seigneur à adhérer à sa Parole pour devenir ses disciples.* » (Porta fidei 7).

Annexes

Insert 1 : Comment l'Église est-elle missionnaire ?

Église et mission

« *La mission de l'Église ne se comprend que si elle est conçue comme un service. Même si elle n'est pas, loin s'en faut, constituée de tous, l'Église est là pour tous. C'est là le sens de sa catholicité toujours en devenir : être au service du salut du monde, au service de la rencontre entre tout homme, toute femme, et le Verbe de vie. C'est la mission de l'Église que de favoriser la rencontre entre l'Évangile et les cultures et c'est pour cela qu'elle s'intéresse avec respect aux religions qui animent ces cultures et en lesquelles elle sait que sont déposées des semences du Verbe, qui ne demandent qu'à éclore davantage. Et l'Église sait aussi qu'en vivant cette aventure de la rencontre, elle comprendra mieux elle-même ce qu'elle est chargée d'annoncer et qui s'éclairera davantage encore à la lumière de ce que les autres cultures et religions contiennent de semences du Verbe.* »

Jean Marc Aveline, « L'engagement de Dieu et la mission de l'Église. L'identité chrétienne à l'épreuve de la pluralité des religions », revue *Esprit et Vie*.
<http://www.portstnicolas.org/l-eglise-5/ecclesiologie/L-engagement-de-Dieu-et-la-mission>

Parole protestante sur la nécessité intérieure de la mission

« Le froment qui m'a donné à peine de quoi vivre, si je l'avais gardé en avare contient en lui, si je le sème, la puissance et de me nourrir et de couvrir toute la terre de moissons. Une Église n'est jamais plus sûre de perdre ses forces spirituelles que quand elle prétend se les réserver à elle toute seule ; qu'elle les répande au contraire comme une semeuse généreuse sur ce champ qui est le monde, et elle se trouvera enrichie de tout ce qu'elle aura donné. »

Alfred Boegner, ancien directeur de la Société des missions de Paris

Insert 2 : Faut-il craindre une Église missionnaire ?

On pourrait penser un peu rapidement que lorsque l'Église fait preuve de mission, elle adopterait un comportement prosélyte ou sectaire. Sans cesser d'être vigilants sur les pratiques effectivement constatées, il importe de clarifier ces notions.

Qu'est-ce qu'une dérive sectaire ?

Sur la base de l'expérience de la Miviludes, qui reçoit quelques 2 000 signalements par an, la **dérive sectaire** peut être définie comme suit :

« Il s'agit d'un dévoiement de la liberté de pensée, d'opinion ou de religion qui porte atteinte à l'ordre public, aux lois ou aux règlements, aux droits fondamentaux, à la sécurité ou à l'intégrité des personnes. Elle se caractérise par la mise en œuvre, par un groupe organisé ou par un individu isolé, quelle que soit sa nature ou son activité, de pressions ou de techniques ayant pour but de créer, de maintenir ou d'exploiter chez une personne un état de sujétion psychologique ou physique, la privant d'une partie de son libre arbitre, avec des conséquences dommageables pour cette personne, son entourage ou pour la société. »

Prosélytisme

Définition du CNRTL (créé en 2005 par le CNRS, le CNRTL fédère, au sein d'un portail unique, un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d'outils de traitement de la langue :

<http://www.cnrtl.fr/definition/>.

RELIG. Zèle déployé pour répandre la foi, pour faire des adeptes, des prosélytes ; p.ex., souvent péj., zèle déployé pour convertir autrui à ses idées, pour tenter d'imposer ses convictions.

Définition du lexique de la CEF (www.cef.fr)

du latin *proselytus* : nouveau venu. Désigne une insistence ardente, un zèle déployé par certaines personnes ou groupes en vue de rallier de nouveaux adeptes à une cause, une doctrine, un parti.

Quand l'Église parle de mission, elle évoque surtout son activité d'annonce et non de « recrutement ». Le texte suivant met en avant des termes comme discernement ou profession de foi.

L'annonce de Jésus-Christ

« De son côté, l'annonce tend à conduire les humains à une connaissance explicite de ce que Dieu a fait pour tous, hommes et femmes, en Jésus Christ et à les inviter à devenir disciples de Jésus, en devenant membres de l'Église. Quand l'Église, obéissant au commandement du Seigneur ressuscité et aux mouvements de l'Esprit, remplit sa tâche d'annoncer, elle a souvent besoin de le faire de manière progressive. Un **discernement** est à opérer sur la manière dont Dieu est présent dans l'histoire personnelle d'un chacun. Les membres des autres religions peuvent découvrir, tout comme le font également les chrétiens, qu'ils partagent déjà, avec ceux-ci, beaucoup de valeurs. Ceci peut alors mener à une remise en question sous la forme d'un témoignage de la communauté chrétienne ou d'une **profession de foi personnelle**, dans laquelle la pleine identité de Jésus est humblement confessée. Alors, quand les temps sont mûrs, la question décisive de Jésus peut être posée : "Qui dites-vous que je suis ?" La véritable réponse à une telle question ne peut venir que de la foi. Proclamer et confesser, sous l'action de la grâce, que Jésus de Nazareth est Fils de Dieu le Père, Seigneur ressuscité et Sauveur, constitue la phase finale de l'annonce. Celui qui professe librement cette foi est invité à devenir disciple de Jésus, dans son Église, et à prendre sa part de responsabilité dans la mission de celle-ci. »

Document pontifical *Dialogue et annonce. Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile*, 1991, n° 81.

Pour une appropriation en groupe

- Discuter des termes en gras.
- Que peut signifier concrètement l'expression « quand les temps sont mûrs » ? Comment l'appliqueriez-vous dans vos projets, dans votre secteur ou bien avec telle ou telle catégorie de personnes ?

Insert 3 : Mission de l'Église et urgence sociale

La mission est-elle une notion universelle et abstraite, ou bien s'intéresse-t-elle à la réalité humaine concrète à laquelle elle s'adresse. Bruno Chenu, théologien, indique dans cet article comment la mission prophétique de l'Église en Amérique latine ne peut pas ne pas faire le détour par la situation socio-économique des populations. Les chrétiens dans leurs prières mêmes empruntent ce « chemin ».

Pointons d'abord l'évolution politique de l'Amérique latine [après les années de fer des dictatures latino américaines, la politique économique prend une autre tournure (ndlr)]. Il y a à la fois accroissement de la richesse produite et aggravation des inégalités. (...) Face à cette situation, les grandes Églises ont fait « l'option préférentielle pour les pauvres », notamment l'Église catholique. De quoi s'agit-il ? Écoutons le commentaire d'une personnalité représentative, le cardinal Lorscheider : « La force de l'amour préférentiel pour les pauvres ne se trouve pas, selon l'Église en Amérique latine, dans le terme « préférentiel », mais bien dans deux autres termes. L'option faite par l'Église d'Amérique latine est une option prophétique, préférentielle et de solidarité avec les pauvres. Les termes « prophétique » et « solidaire » sont très importants et engagent plus que le terme « préférentiel ». Par le terme « prophétique », on veut dire qu'il s'agit d'une option à partir de l'Évangile, et non sous une autre motivation ; par le terme « solidaire », on indique tout un engagement de solidarité avec les pauvres, qui va jusqu'à l'identification avec eux » (1987).

Une prise de conscience s'est effectuée chez un certain nombre de chrétiens que l'on peut baliser ainsi :

- La pauvreté détruit, aliène les gens.
- La pauvreté n'est pas un « accident naturel ». Elle n'est pas une fatalité inexorable.
- La pauvreté est structurelle, fruit d'un système injuste.
- Elle appelle donc un engagement décidé. La protestation, l'indignation sont une étape nécessaire mais il faut déboucher sur une pratique solidaire, lucide et efficace. À cette fin, il est bon de « changer de lieu social », c'est-à-dire d'épouser le regard des pauvres sur la réalité, de voir le monde à partir des victimes du système.

Ce choix des pauvres n'est pas une stratégie politique de l'Église. C'est une prise de conscience en profondeur de l'identité du Dieu de Jésus-Christ. Dieu a choisi son camp : il est du côté des perdants. (...) Voilà donc une Église qui s'efforce à la cohérence du « dire » et du « faire ». Elle rejoint le Christ là où il se laisse rencontrer : dans le visage des exclus. Elle est donc une Église non seulement pour les pauvres mais avec les pauvres. (...) Non seulement une Église accueillant les déshérités, mais une Église pauvre, donnant l'exemple de la simplicité et de l'espérance. Il est frappant de voir qu'au Brésil, l'Église catholique qui essaie de se situer ainsi est l'institution qui jouit de la plus grande crédibilité aux yeux de la population. Les institutions auxquelles la population brésilienne fait le plus confiance sont l'Église catholique (30 %), les journaux (15 %), les Églises protestantes (11 %) et les chaînes de TV (11 %). Les partis politiques sont mentionnés par 0 % des personnes interrogées !

Bruno Chenu, *Les chemins du prophétisme au Sud de la planète: Le chemin économique de l'Amérique latine*.

Pour une appropriation en groupe

- Que savons-nous du combat de l'Église pour la justice sociale en Amérique latine ? Pour nous, est-ce le combat de trop ou bien un passage obligé dans la fidélité à Jésus-Christ ?
- Dans mon Église locale (paroisse, service, mouvement) qu'est-ce qui est à la fois œuvre caritative et œuvre missionnaire ?
- Avons-nous été informés ou attentifs aux activités liées à Diaconia 2013 ? Qu'avons-nous appris ? Qu'en retenir ?

Insert 4 : Proposition d'animation

Moi... Nous... Eux... / Avec... Pour... Vers

Objectif : Faire prendre conscience de nos pré-compréhensions du terme « mission ».

Matériel : Quelques demi-feuilles de couleurs (3 couleurs sont nécessaires).
Un paper-board ou mieux, 3 paper-boards.

Durée : 45 mn pour un groupe d'une dizaine de participants.

Déroulement :

1. Introduire le thème de la « mission » à partir, par exemple, de l'encadré n° 1. Montrer que la mission peut se comprendre comme une démarche en trois points : Moi (ma part de responsabilité en tant que baptisé) / Nous (la mission de l'Église) / Eux (les personnes concernées)
2. Inviter les participants à penser, chacun, à une situation concrète missionnaire qui éclaire chacun des trois mots clés : Moi, Nous, Eux ou Avec, Pour, Vers. Les inviter à noter sur chacune des trois demi-feuilles de couleur (3 couleurs sont nécessaires) cette situation. Attribuer les couleurs (couleur A pour le point « Moi », couleur B pour le point « Nous », couleur C pour le point « Eux »).
3. Deuxième temps : au dos de chacune des demi-feuilles, écrire l'« argument » pour chacun des 3 mots clés (ce qui rend raison, donne sens à la situation missionnaire envisagée) : en quoi, dans cette situation concrète « Moi » est engagé ? Puis, sur la 2^e feuille, en quoi, dans cette situation concrète « Nous » est engagé...
4. Ramasser toutes les demi-feuilles de situations missionnaires correspondant aux 3 mots.
5. Faire énoncer et écrire sur le paper-board (3 feuilles différentes) les « situations missionnaires » de manière anonyme.
6. Énoncer un à un les « arguments » : commencer par « Moi » et inviter le groupe à retrouver la situation parmi celles notées sur le paper-board. Chaque prise de parole doit préciser les raisons de son identification. Il se peut que personne n'identifie réellement la situation. Lorsque tout le monde a donné son avis, la personne dévoile à quelle situation correspondait son argument. Recommencer la démarche avec les situations Nous puis Eux.
7. Le même jeu peut se faire avec la distinction tripartite suivante :
 - Avec (les acteurs de la mission)
 - Pour (les buts)
 - Vers (les personnes concernées).

Bilan : Inviter les participants à donner leurs conclusions sur ce qui s'est éclairé pour eux sur les enjeux de la mission par la confrontation avec les autres situations et argumentaires. On peut noter ces points de découverte et les classer en fonction, par exemple, de leur dimension personnelle ou ecclésiale, du schéma missionnaire qui apparaît : apporter à... recevoir de... donner, partager...